

LES SOUVENIRS DU PASTEUR CAMILLE RABAUD (1827 – 1921)



TROISIÈME PARTIE :
LA RETRAITE (2)



LA GRANDE GUERRE

PRÉSENTATION¹

Nous proposons ici la fin de la troisième et dernière partie des *Souvenirs inédits* de Camille Rabaud. Ils couvrent la période de la *Grande Guerre*, d'août 1914 à novembre 1918. Ce furent sans doute, pour lui, les années les plus tragiques et les plus éprouvantes de sa vie, au cours desquelles il perdit deux petits-fils en 1914, un troisième en 1916, sa belle-sœur en 1917 et son épouse en 1918.

Malgré l'adversité et son grand âge, il n'hésita pas à se proposer comme pasteur bénévole de l'Eglise de Castres, tâche qu'il assumait d'août 1914 à janvier 1917 et qu'il n'interrompit que pour raison grave de santé : il venait d'être victime d'un premier A.V.C., dont une troisième récurrence le priva de l'usage de la lecture et de l'écriture en 1918. Il mit à profit l'été 1915 pour achever la rédaction d'une de ses œuvres majeures : près de trois cents pages consacrées à Paul Rabaut (1718-1794), apôtre du Désert, qui paraîtra à Paris juste après la guerre, en 1920, peu avant son décès, survenu à Castres le 22 mai 1921. Il était âgé de quatre-vingt-quatorze ans.

¹ Notes : Olivier Héral. Nous remercions vivement Sylvie de Comte Wittevrongel (Vincennes) de nous avoir confié une version dactylographiée de ce texte.



LA GRANDE GUERRE

Août 1914

Le 3 août 1914, retirés dans notre grand jardin de Labessonnié, dans la douce paix dont nous espérions jouir jusqu'à notre prochaine fin, nous sommes brusquement secoués par les bruits de guerre. L'Allemagne qui s'y prépare secrètement depuis 1871, qui, dans son incommensurable orgueil, s'arroge la mission divine de peuple élu et rêve follement la suprématie universelle, s'entend avec l'Autriche pour la provoquer sous un futile prétexte : un ultimatum insensé de l'Autriche à la Serbie déclenche l'épouvantable fléau d'une guerre mondiale mettant aux prises une quinzaine de millions de soldats qui, avec les terribles engins modernes de destruction, s'entretuent chaque jour, par milliers et milliers. La mobilisation générale se fait aussitôt, dans toutes les nations. De dix-huit à quarante-huit ans, tous les Français sont appelés à la défense du sol, envahi dès le premier jour par les sauvages Boches qui massacrent tout, pillent, incendient, ne laissant derrière eux que la ruine et la mort. C'est une guerre d'extermination.

Hélas, sans tarder, nous allions en être nous-mêmes directement victimes ; de terribles coups du sort nous attendaient. Nos deux petits-fils sont mobilisés, Maurice comme Officier du 11^{ème} bataillon de Chasseurs Alpains, André comme Sergent d'Infanterie dans le 294^{ème} régiment ; le premier dans les Vosges, le second dans la Somme. Tous deux, héroïquement, à la tête de leur section, tombèrent pour la patrie, pour le devoir, laissant au fond de nos cœurs une blessure inguérissable. Nous sommes doublement frappés par la perte de ces deux excellents et superbes jeunes gens, si bien doués de cœur et d'esprit, et par le bouleversement que leur mort jette dans l'âme et dans l'existence de nos chers enfants de Paris.

C'est le 13 août 1914 que Maurice fut frappé d'une balle au front et inhumé au Rudlin, près d'une petite église, dans la région même où périrent avec lui plusieurs de ses camarades. Depuis, bien des détails nous sont arrivés, notamment d'un jeune Alpin blessé du 11^{ème} bataillon, resté deux ans sous le commandement de Maurice et nous disant combien il était adoré de ses soldats, combien il était *crâne*.

André, à la tête de sa troupe dans les combats de la Somme, trois fois blessé et allant toujours de l'avant, dut enfin s'arrêter ; c'était le 12 octobre 1914. Emporté à l'hôpital de Quimper, où il n'arriva qu'après un long et fatigant trajet, il y expire le 22

octobre. Sa mère accourue, y recueille son dernier soupir. Père et mère présidèrent aux pénibles préparatifs du voyage de Quimper à Castres, où ce cher enfant fut inhumé, suivi d'un cortège immense, non loin de la tombe où nous reposerons nous-mêmes. Nous associons ces deux bien chers petits-fils dans le même douloureux souvenir, comme de leur vivant, nous les avons associés dans la même affection.



Maurice Rabaud (1883 – 1914)
Mort pour la France le 13 août 1914



André Rabaud (1886 - 1914)
Mort pour la France le 22 octobre 1914

201
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Rabaud

Prénoms Maurice

Grade 1er Lieutenant

Corps 111^e Régiment d'Artillerie

no 484 en Corps - 1903

Matricule 1111 en Recrutement 1111 à Bordeaux

Mort pour la France le 13 Août 1914

Lieu de mort Château de Bussac (Gironde)

Cause de mort Éclatement de la mine

Né le 3 Sept 1883

Lieu de naissance Castres Département Tarn

Jugement rendu le 19 Mars 1915

par le Tribunal de Castres (V.)

N° de registre d'état civil 1111

216-704-1024. (2004)

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom RABAUD

Prénoms André

Grade Lieutenant

Corps 391^e Régiment d'Artillerie

no 21103 en Corps - 1905

Matricule 391 en Recrutement Lindone

Mort pour la France le 22 Octobre 1914

Lieu de mort Hôpital militaire n°20 de Quimper

Cause de mort Mortures de guerre

Né le 4 Avril 1886

Lieu de naissance Castres Département Tarn

Jugement rendu le 9/5

par le Tribunal de Castres

N° de registre d'état civil 1111

216-704-1024. (2004)

Tous les pasteurs sont appelés au front, soit comme infirmier, aumônier ou pour le service armé. Et voilà presque toutes les Eglises, comme des troupeaux sans bergers, privées de ministère. Celle de Castres venait de perdre monsieur Bertrand², nommé à Lyon; et monsieur Hubac³, nommé à sa place à Castres, est immédiatement appelé sous les drapeaux.

J'offre aussitôt le 4 août 1914 mes services bénévoles à ma vieille et chère Eglise de Castres, résolu à lui consacrer les dernières forces de mes quatre-vingt-huit ans. Reconnaisant, le Conseil presbytéral me nomme officiellement pasteur de l'Eglise de Castres jusqu'à la fin de la guerre. Nous espérons qu'alliés à la Belgique, à la Russie, à l'Angleterre, nous pourrions vaincre en quelques mois notre fourbe et barbare ennemi. Hélas, nous voici luttant depuis seize mois, avec des plaies horribles et

² André Numa Bertrand (1876 – 1946), pasteur à Castres de 1902 à 1914.

³ Louis Hubac (1882 – 1952), pasteur à Burlats, Castres et Lacrouzette de 1906 à 1914 puis à Roquecourbe de 1919 à 1952.

menacés de guerroyer longtemps encore. Je suis toujours là, à Noël 1915, tenant bon malgré tout, largement aidé par mon vieil ami Belluc⁴ et, de temps en temps, par monsieur Bruniquel⁵ et Emile Guiraud. J'ai pu maintenir tous les services et œuvres de l'Eglise, mais le pourrai-je jusqu'au retour de monsieur Hubac ? Il en sera ce que Dieu voudra ; je travaille pour lui et d'avance, j'accepte avec confiance et sérénité ce qu'Il décidera.

En septembre 1915, sont arrivés à Castres deux mille Annamites pour le service des munitions de guerre à la gare, avec deux mille soldats et cinq cents femmes. Pauvres gens dépaysés, âmes en peine, quittant une température tropicale pour nos climats humides et froids. La bronchite et la pneumonie les ont vite touchés ; par centaines, ils sont entrés dans douze hôpitaux ; à cette heure (Noël 1915), il y en est mort dix-sept.



Un des hôpitaux militaires de Castres pendant la Grande Guerre : La Présentation

Alors on les a fait partir pour Marseille. Mais avant, en novembre, comme ils m'avaient beaucoup intéressé, je m'étais mis en rapport avec trois de leurs interprètes, très instruits, parlant très bien. Je les avais longuement questionnés sur leurs croyances, leurs coutumes. Et, muni de ces renseignements, ajoutés à tout ce que je pus trouver dans mes livres, sur le Bouddhisme, je donnai une conférence au temple sur *La Religion des Annamites*, dont on ne savait rien parmi nous. Reconnaissants du bien que j'avais dit d'eux, ces interprètes Annamites dont l'un d'eux était licencié en droit, me remercièrent après la conférence ; l'un des trois même m'a écrit de Marseille et devait aller voir Paul.

Juin, juillet, août 1915

Fatigué au bout d'un an de service dans l'Eglise, le conseil presbytéral m'accorda pendant ce trimestre, pour suffragant monsieur Graz, pasteur à Vallorbe, Vaud, Suisse. J'en profitai dans ma retraite profonde de Labessonnié, pour reprendre et

⁴ Ferdinand Antonin Belluc, pasteur à Réalmont puis à Castres de 1914 à 1919.

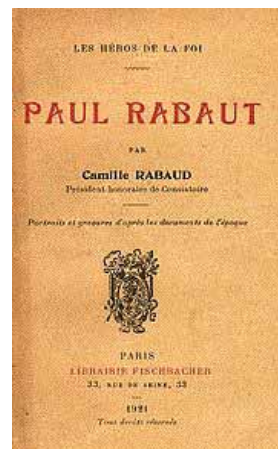
⁵ Emilien Bruniquel (1840 – 1925), pasteur à Montredon-Labessonnié.

mener à bonne fin un gros travail sur *Paul Rabaut⁶, Apôtre du Désert* interrompu par la guerre. L'éditeur Fischbacher, publiant une collection sur *Les Héros de la Foi*, commencée déjà par Coligny⁷, m'avait demandé de me charger de Paul Rabaut.

Après deux ans de recherches à Lausanne, Genève, Paris, dans les mairies et notariats de Camarès, Viane, Bédarieux et dans toutes les publications parues à ce sujet, j'avais pu commencer ma rédaction. Abandonnée le 4 août 1914, reprise en juin 1915, je pus au bout de trois mois terminer mon œuvre de trois cents pages que Fischbacher imprimera après la guerre⁸. Ce fut pour moi une grande joie de dresser ce petit monument à la mémoire du grand Apôtre du désert. C'en serait une aussi de voir mon volume circuler dans la librairie ; vivrai-je assez pour cela ?



Le pasteur Paul Rabaut (1718-1794)



Camille Rabaud, *Paul Rabaut, Apôtre du Désert*, Paris : Fischbacher, 1920

1916

Hélas, j'ai assez vécu pour assister à un nouveau et terrible malheur : la mort tragique de notre petit-fils, Henri Lavergne ; au début de notre grande guerre, brûlant de défendre la patrie avec tous ses amis qui se battaient au front, non accepté par onze conseils de révision à cause de sa grande taille et de l'étroitesse de sa poitrine ; ayant vainement essayé de se faire recevoir à un titre quelconque ; et,

⁶ Fils d'un marchand de draps, Paul Rabaut est né à Bédarieux dans l'Hérault en 1718. Il devient proposant, c'est-à-dire disciple ambulant d'un pasteur du Désert. En 1738, il est placé par le synode comme proposant de l'Église de Nîmes. Puis il se rend à Lausanne pour suivre des cours de théologie au Séminaire français. Il y rencontre Antoine Court (1695 – 1760), le restaurateur du protestantisme en France. Son ministère se déroule à une époque où alternent une répression dure — sa tête est mise à prix — avec des périodes de trêve dans la persécution des protestants dues notamment, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à la pénétration des idées philosophiques des Lumières. En 1741, il est à la tête de l'Église de Nîmes d'où il multiplie les démarches pour obtenir une amélioration légale de l'état des protestants, et en particulier des prisonnières de la Tour de Constance. Paul Rabaut est le père du pasteur Jean Paul Rabaut Saint-Étienne, député du Tiers-État en 1789. À la suite de l'arrestation de son fils, le 5 décembre 1793, puis de son exécution, Paul Rabaut est emprisonné à la citadelle de Nîmes. Il sera libéré après la chute de Robespierre en juillet 1794.

⁷ Olivet, A., 1914, *L'Amiral de Coligny*, Paris : Fischbacher.

⁸ Paul Rabaut, *Apôtre du Désert*, Paris : Fischbacher, 1920.

d'autre part, recevant des lettres anonymes qui l'accusaient d'être un embusqué, le malheureux enfant perdant la tête et n'étant même pas arrêté par la peine immense qu'il allait faire à tous les siens, se tira un soir dans un parc à Pau, trois balles de revolver à la tête et au cœur. C'était le 9 avril 1916, et il avait vingt-trois ans. Les obsèques eurent lieu à Biarritz, au milieu d'une énorme affluence. Douleur profonde pour nous tous causée et par cette mort précoce et par le genre de cette mort.

1917⁹

Le 18 janvier 1917, six jours avant mon anniversaire de 90 révolus, mon attaque, mettant fin à mon ministère pastoral, qui m'adressa un procès-verbal très sympathique du conseil presbytéral, le 13 mars, après ma démission forcée, que j'aimerais bien pouvoir continuer jusqu'à la fin de cette horrible guerre.

Mon dernier sermon à Castres fut le 14 janvier sur *Inflexible ténacité* pour texte : *Continuons sans fléchir*, Hébreux, X, 23. Et mon dernier article à *Évangile et Liberté*, envoyé à Paris en janvier mais qui ne parut que le 24 février.

Le 30 décembre 1917, nous eûmes la douleur de perdre notre très attentionnée belle-sœur Clémence Rabaud, née Peyre, morte à Paris, rue Vauquelin, 3, chez son fils aîné, Etienne, déposée dans un tombeau provisoire, en attendant d'être, en avril 1918, dans le tombeau de famille, dans l'Aveyron.



Ketty Clémence Peyre épouse Rabaud (1848 – 1918), le pasteur *Scipion* Édouard Rabaud (1838 – 1919) et leurs deux enfants.

1918¹⁰

⁹ Victime d'un premier accident vasculaire cérébral (A.V.C.), Camille Rabaud présente des difficultés spécifiques affectant son expression écrite. Nous laissons donc son écrit tel quel.

¹⁰ A distance de son premier A.V.C., Camille Rabaud a assez bien récupéré *a priori* ses capacités en langage écrit puisque nous retrouvons dans ce court passage son style habituel.



Le 19 janvier 1918, un appel dans *Évangile et Liberté*¹¹ est adressé à nos églises pour célébrer le deuxième centenaire de la naissance de Paul Rabaut, né à Bédarieux, le 29 janvier 1718. Et le 27 janvier fut, en effet, presque partout célébré. Quel ne fut mon étonnement de recevoir, le 28 janvier, une lettre collective signée par les pasteurs et les conseillers presbytéraux des trois églises de Castres s'accordant dans une touchante union pour *le témoignage de leur sympathie respectueuse* vu mon âge qui fait le doyen du corps pastoral et l'auteur de la prochaine biographie de Paul Rabaut. Cette démonstration d'union sur mon nom, unique dans notre histoire locale, était d'autant plus frappante qu'elle survenait après tant de luttes antérieures, après la douloureuse scission de la Chapelle de la rue de Strasbourg, et que ce fut justement l'église Évangélique qui prit l'initiative de ce rapatriement spontané. Un fait encore plus caractéristique, c'est que, ayant envoyé moi-même une lettre de remerciement à chacune de ces trois églises, cette lettre fut publiquement lue du haut de la chaire, au culte du matin. Comment n'aurais-je pas été profondément remué, après de si longues et amères divisions, de pouvoir enfin voir cette union inespérée et si longtemps rêvée ?

(A partir d'ici, l'écriture est tremblée et comporte de nombreuses ratures).

Le mois de juin 1918 et frappé d'une troisième attaque, je suis empêché d'écrire et de lire...

Bien plus grand malheur encore : le 25 octobre 1918¹², m'est ravie la plus grande de mon affection, à 86 années et après 65 ans de mariage : demeura seul, dans ma solitude, malgré mes trois très bons, et mes cruelles misères et mes douleurs. (novembre 1918).

*Camille Rabaud est décédé à Castres,
le 22 mai 1921, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.*

¹¹ Le mensuel *Évangile et liberté* est le journal du protestantisme issu de la fusion en 1913 de deux journaux nés au début de l'année 1886 : *Le protestantisme libéral* et *La vie nouvelle*.

¹² Le jour anniversaire de leurs soixante-cinq ans de mariage.



HISTOIRE / ARCHITECTURE / PATRIMOINE